

Sur un fil ... avec Naji Kamouche

Ils sont électriques les fils. Lacés, tressés, enlacés, les uns aux autres. Ils forment un cadre, une fenêtre, sur le vif, le néant, quelque part entre le réel et le rêvé. Ils offrent un endroit pour oublier, les bourdonnements d'oreilles et les grandes respirations, les maux et les affres du monde. Ils dessinent un petit coin pour inventer sa fuite, pour s'évader. Ailleurs. Et il y a ces bras, de fer, qui s'échappent, qui s'emmêlent, ces serpents électriques qui grouillent, qui se tordent et cherchent, le contact avec les prises, une énergie, une chaleur, pour se gaver, de plaisir et de culpabilité. Pourtant, c'est une méduse paralysée, qui se répand et qui glisse. L'œillade n'est plus fatale, elle ne pétrifie plus celui qui la regarde; la terreur, la déroute s'étant perdues en chemin. Restent, seules, les franges d'une gorgone impuissante, débranchée du chaos, se faufilant sur les murs, condamnées à une vaine errance, à une impossible jouissance.

A côté, un pénitent. Coiffé d'une auréole bleue néon, il médite, se recueille. Et dans sa cape, le monde s'enfoncé. Avec les cris, les chants, les espoirs, les souffrances, et les rires des hommes. Arlequin sans couleur. Son manteau natté de fils câblés a celle de l'innocence. La couleur du blanc. Alors, il digère, il avale, il retient, les mots, les écueils, les aveux, les soupirs et les coups. Il ressemble à un fantôme, à une apparition, un refuge, un pardon, une forme pure pleine de vertiges, de vestiges, de secousses et de fièvre. Quand on se penche vers son visage, c'est la colère et le désordre que l'on approche, qui s'électrocutent, s'embrouillent.

Car Naji Kamouche associe les forces contraires, choisit le poison et l'antidote, la violence et la paix, les étranglements et les soulagements, le bruit et le silence. Il coud des histoires. Des histoires d'âmes. Il construit des cages émotives, des ponts, des liens, des suspensions. Il rapièce, raccommode des récits imprécis. Il brûle les politesses en écrivant une route qui a la profondeur de la gravité et la consistance du secret.

Et avec des fils d'or, il brode, il pique sur du velours rouge sang, l'impermanence et la fragilité de la vie. Il écorche les vaines passions avec des crânes en lutte, des têtes où la mort s'éveille dans un combat avec le soufre et le feu de l'existence. Dans ces cadres allégoriques aux couleurs d'un lupanar ou d'un précieux écrin, des mots, des phrases s'étirent, s'allongent. Petites frappes et jeux de pouvoir, ces images parlent des rages humaines, des peurs, des soumissions, des guerres. Naji Kamouche révèle l'invisible, l'indicible, la lumière noire de ceux qui ont perdu quelque chose. Avec lui, sur un fil, les esprits se froissent, s'animent, résistent. Au-delà de toute fatalité.

Julie Estève, juillet 2010